

Quelques conclusions historiques concernant le I^{er} millénaire de n.è. fondées sur l'origine des mots se rapportant à la famille et aux liens de parenté dans la langue roumaine

MARIA COMȘA

L'étymologie des mots concernant la famille et les liens de parenté dans la langue roumaine est généralement connue. Les recherches linguistiques qui, en Roumanie, ont une longue tradition, n'y ont pas manqué d'en fournir leur apport¹. Les noms de cette catégorie à étymologies diverses ont été traités aussi dans une synthèse spéciale par Vasile Scurtu².

Ce que nous aussi proposons de faire ci-après c'est de présenter l'origine de ces mots d'après les dernières recherches dans le but de dégager de leur ensemble les conclusions historiques qui s'imposent³.

En roumain, les mots concernant la famille et les liens de parenté sont susceptibles, selon leur origine, d'être rangés dans trois groupes⁴.

La première rubrique englobe les mots d'origine autochtone thraco-dace. Il convient de mentionner tout d'abord en ce sens le mot *moș*, dont le premier sens est celui de vieillard, mais qui, dans certaines régions du pays, est synonyme d'aïeul, ancêtre, *bun*, *bunic* ou *străbun* (par exemple : *moșul meu* = mon grand-père ou arrière grand-père). Du même radical *moș* dérive aussi le mot *moșneag*, par le processus *moșan* + *eag*, qui a le même sens de vieillard (= *moș*). Le vocabulaire use égale-

¹ Ces mots sont mentionnés dans différents dictionnaires étymologiques comme : I. A. Candrea-Gh. Adamescu, *Dicționarul enciclopedic ilustrat*, București, 1931 ; *Dicționarul limbii române*, I—III 1913—1949 ; A. Scriban, *Dicționarul limbii românești*, Iași, 1939 ; L. Săineanu, *Dicționar universal al limbii române*, IX^e éd. Craiova, 1943 ; dans la synthèse *Istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine) II, București, 1963, ainsi que dans différents articles et travaux synthétiques de linguistique publiés par I. A. Candrea, Sextil Pușcariu, Th. Capidan, Em. Petrovici, Iorgu Iordan, Al. Rosetti, Al. Graur, I. I. Russu, H. Mihăescu, Gh. Mihăilă, Ion Coteanu, Al. Niculescu, Matilda Caragiu-Marioșeanu, Florica Dimitrescu et al.

Nous remercions par cette voie le prof. Gh. Mihăilă qui a attiré notre attention sur quelques travaux de linguistique, dont les données ont contribué pour rendre meilleur le présent article.

Nous donnons les étymologies des mots d'après : *Dicționarul limbii române moderne*, coordonnateur D. Macrea, București, 1958 (ci-après DLRM) ; *Dicționarul explicativ al limbii române*, coordonnateur Ion Coteanu, București, 1975 (ci-après DEX) et *Dicționarul limbii române*, Ed. Academiei,

vol. I—XI (A—Ș), București, 1913—1980 (ci-après DLR). Dans le texte seront utilisés les sigles suivants : <, courant en linguistique pour marquer « dérivé de ... » « provient de ... » (< lat.), et* pour marquer les mots non attestés par écrit ou présumptifs.

² Vasile Scurtu, *Termenii de înrudire în limba română*, București, 1966. Dans cette monographie l'auteur a traité minutieusement les mots désignant toutes les catégories de parenté. Il donne aussi leur origine, l'aire de diffusion d'après *Atlasul lingvistic român* (= L'atlas linguistique roumain), ainsi que les liens de ces mots avec les coutumes pendant les noces, avec les occupations traditionnelles et avec la situation sociale pendant le Moyen Âge.

³ La présente étude a fait l'objet d'un premier exposé lors de la Session scientifique organisée par le Musée de Tirgoviște le 9 mai 1980.

⁴ En dehors de mots d'origine dace, latine ou slave, dans la langue roumaine il y a encore quelques mots d'origine hongroise, néogrecque et turque concernant la parenté, mais ceux-ci sont seulement régionaux et adoptés au Moyen Âge tardif.

ment du féminin de ce terme : *moș*, fém. *moașă*, qui désigne une vieille femme, qui apporte le fruit de sa sagesse, de sa compétence, à un moment capital de la vie de ses congénères : la naissance ; il s'agit donc du correspondant roumain de « sage femme ». Mais le terme roumain de *moașă* peut désigner l'aïeule, et aussi (avec le sens initial) grand'mère ou arrière-grand mère⁵.

Un autre terme d'origine autochtone se rapporte à la cérémonie des épousailles. Il s'agit du mot *mire* (= marié), dont dérive le féminin *mireasă* (*mire* + *eașă*)⁶.

La couronne de la mariée, en roumain *cunună*, se rattache à certaines coutumes ancestrales. Or, si pour une partie des spécialistes le mot *cunună* dérive du latin *corona*, personnellement, nous estimons le terme respectif plutôt d'origine autochtone, dace⁷.

Toujours d'origine dace est un autre mot important de la terminologie familiale : *prunc*⁸. Utilisé surtout en Transylvanie et Moldavie, avec le sens de « garçon », dans d'autres zones du pays le mot désigne le nourrisson. Le féminin *pruncă*, dérivé de la forme masculine, désigne la fillette ou la jeune fille⁹.

Le mot *copil* (= enfant) est lui aussi d'origine dace. On le retrouve sous une forme identique en albanais (*kopil*)¹⁰. Dans la région de « Țara Oașului », l'enfant était désigné, dernièrement encore, par le mot *cocon*, d'étymologie non précisée. Ce ne serait guère impossible que ce terme soit d'étymologie autochtone, dace¹¹.

Pour marquer le respect de l'aîné, ses cadets, frères et sœurs s'adressaient à lui en usant du mot *nene*¹². Or, en sanscrit est attesté un terme (*nena*) ayant presque le même sens¹³. Selon nous, *nene* aurait à l'origine un terme archaïque indo-européen, *nena* ou même *nene*, transmis au roumain

⁵ DLR, VI, 8. 1966, p. 891–900 ; DLRM, p. 509 ; DEX, p. 560 ; I. I. Russu, *Elemente autohtone în limba română* (Éléments autochtones dans la langue roumaine), Bucarest, 1970, p. 91 ; idem, *Etnogeneza românilor* (L'Éthnogenèse des Roumains), Bucarest, 1981, p. 360.

De *moșneag* dérivent les mots *moșnegesc*, *moșnegește*, adjectifs suggérant la vieillesse, par exemple *a merge moșnegește* = marcher comme un vieillards, autrement dit lentement. Du radical *moș* dérivent aussi quelques termes indiquant un rang social, à savoir : *moșan*, *moșnean* = paysan libre, possesseur d'une terre à l'époque féodale, héritier, avec ses formes féminines ayant la même signification : *moșancă*, *moșneacă*. De *moșlean*, sous l'influence du verbe vieux-slave *mošti* devait naître le mot *moșlean* et, par cette filière, le verbe *a moșteni* (= hériter), qui en roumain a acquis plusieurs sens et fourni les dérivés *moștenire* (= héritage), *moștenitor* (= héritier), etc. cf. DLRM, p. 516–517. De même *moșnean* compte des sens multiples : 1) paysan libre de l'époque féodale en Valachie ; possesseur en commun d'une terre héritée d'un aïeul commun ; 2) *moșlean* ou héritier, successeur et rég. indigène, cf. DEX, p. 570.

⁶ Chez I. I. Russu, *mire* figure parmi les termes d'origine autochtone, qui font défaut à l'albanais (cf. *Elemente autohtone*..., p. 101 et *Etnogeneza românilor*, p. 117). Cependant l'albanais connaît ce même mot *mire*, mais avec un autre sens, à savoir celui de beau (cf. DLRM, p. 503). Or, il n'est pas exclus que le terme respectif ait eu ce même sens chez les Daces, car le marié selon l'antique tradition était richement paré et de ce fait très beau. Le DEX, p. 595, mentionne alb. *mirë* = bon, pour ce sens, ainsi que pour l'origine du terme cf. aussi I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, p. 354–355.

⁷ Le mot *corona* deviendra en roumain *coroană* (= *cunună*). Le terme de sens multiples dans la langue roumaine, généralement liés à des traditions archaïques remontant aux Daces et même plus loin jusqu'à l'âge de la pierre (néolithique) et transmis par l'intermédiaire des Daces aux époques plus récentes.

⁸ I. I. Russu, *Elemente autohtone*..., 373 ; sans correspondant albanais ; ce terme figure dans les colonnes du DLRM sans étymologie et dans celles du DEX, p. 756 avec la mention : origine inconnue.

⁹ DLRM, p. 675 ; DEX, p. 576.

¹⁰ DLRM, p. 185–186 ; DEX, p. 195 ; DLR, I, 11^e partie, p. 769–774 ; chez I. I. Russu, *Elemente autohtone*..., p. 101 et *Etnogeneza românilor*, p. 116, le mot *copil* est cité parmi les termes d'origine autochtone sans correspondant albanais. Il convient de souligner qu'en roumain le mot *copil* a plusieurs sens, ce qui témoigne implicitement de son ancienneté. Par exemple, *copil* désigne aussi le gros clou de bois, ou de fer planté dans l'embrasure de la porte pour servir de support à l'anneau de la charnière ; un autre sens local de ce mot est celui de jeune pousse à la racine ou à la bifurcation d'une plante, cf. DLRM, p. 186 ; le nom pris en ce dernier sens a donné le verbe *a copili* = ébourgeonner (*ibidem*) ; dans l'ouest du pays (Petite Valachie), le verbe *a copili* désigne aussi le nettoyage d'une plante de ses racines affleurant le sol, par exemple, dans le département de Mehedinți l'opération de nettoyage du maïs (renseignement fourni par le prof. D. Berciu). Enfin, dans le nord-ouest du pays (Bihor), dernièrement encore le mot *copil* s'appliquait exclusivement aux bâtarde, les enfants légitimes étant toujours désignés par le terme de *prunci*. Dans les Monts Apuseni (de l'Ouest) *copilitură* (= bâtard) DLR I, 11^e p. 772. En albanais aussi le mot *copil* prend le sens de bâtard (renseignements fournis par le prof. D. Berciu). Pour les autres sens de ce mot en albanais, cf. I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, p. 295. Apparemment au mot roumain *prunc* semblent les radicaux daces *-per* ou *-par* = fils, cf. I. I. Russu, *Limba traco-dacilor*, (La langue des Thraco-Daces), București, 1967, p. 115 ; idem, *Etnogeneza românilor*, p. 373.

¹¹ *Cocon* cf. DLRM, p. 163 ; DEX, p. 168 ; étymologie inconnue. Le terme s'est également conservé dans le langage religieux, les cantiques de Noël usant de l'expression *cocon tinăr* pour désigner le nouveau-né, le bébé. Pendant l'époque médiévale tardive le mot *cocon*, *cuccon* et le fém. *cucoană* ainsi que les formes abrégés *con*, *coană* ont signifié des hommes riches (= boiars).

¹² De *nene* dérive aussi le mot *nea*, en usage surtout dans les régions méridionales du pays, avec le même sens que *bade* utilisé en Transylvanie ; le terme représente une formule de respect, dont les jeunes gens usent en s'adressant à leurs aînés (quelque chose dans le genre de „père un tel”). Dans certains cas *nene* prend aussi le sens de *bade* (DLRM, p. 538).

¹³ DEX, p. 595.

par la filière de la langue dace¹⁴. En Olténie, de même que dans l'ouest du pays, notamment dans la région dite Crişana, on use également du féminin *nană*, toujours comme une marque de respect de la part des cadets vis-à-vis de leur sœur aînée¹⁵. Ce terme a un correspondant albanais, *nanë*, avec la même signification. Il est donc à présumer que cette formule de respect utilisée en roumain est un leg ancestral, dérivant d'un terme dace, de forme et de sens analogues¹⁶.

Enfin, dans le département de Prahova on relève encore un archaïsme susceptible, à l'éventuel, d'avoir une étymologie dace, il s'agit du mot *zet* = petit-fils¹⁷.

La deuxième rubrique envisagée par nous est celle des mots se rapportant à la famille et aux liens de parenté d'étymologie latine. Nous avons en vue, tout d'abord, les termes relatifs à la fondation d'une famille, c'est pourquoi nous commençons par les verbes *a căsători* = marier et *a se căsători* = se marier. C'est de ces verbes que dérivent les noms *căsătorie* (= mariage), *căsnicie* (= vie conjugale), *căsător* (celui qui fonde une famille, un foyer)¹⁸. Il y a aussi l'expression *a face casă cu cineva* (se mettre en ménage avec quelqu'un ou faire bon ménage avec quelqu'un). Tous ces mots ont la même étymologie, rattachés qu'ils sont au terme de *casă* (= maison, foyer familial), qui dérive du latin *casa* (= logis modeste, hutte). De même, le verbe pour la demande en mariage, *a peţi* dérive du latin **petire* (= *petere*).

Dans l'ouest du pays, on use du verbe *a întoloca* (< lat. vulgaire **intellocare* < *in* + *tellus* + *locare* = ranger au même endroit, marier)¹⁹.

Une dernière remarque à propos de l'acte du mariage. Le roumain comporte aussi les verbes *a cununa* et *a se cununa*, synonymes de *a (se) căsători*, dans la région de Bihor.

¹⁴ Le bulgare connaît le terme de *nenja* et le serbe celui de *nena*, qui ont tous les deux le sens de mère (= roum. *mamă*, cf. DLRM, p. 538). De même, le russe comporte le terme de *njanja* qui veut dire nourrice. Le mot dérive comme de juste d'un radical indo-européen, *nena* ou *nana*, qui en vieux-slave désigne la mère ou la nourrice; le mot transmis aux diverses langues slaves devait prendre des sens différents. Il est évident donc que le terme roumain de *nene* ne saurait avoir une origine slave.

¹⁵ DLR, VII, 1, 1971, p. 15; DEX, p. 582. En ce qui concerne la Petite Valachie, les informations ont été fournies par le prof. D. Berciu. Pour celles-ci, ainsi que pour les autres informations relatives à cette province, utilisées dans les notes précédentes, l'auteur tient-elle lui exprimer sa gratitude. Quant aux remarques concernant l'ouest du pays, elles ont été faites par l'auteur sur place.

¹⁶ En bulgare le mot *nana* est l'équivalent de „tante”, cependant qu'en serbe il désigne la mère (DLRM, p. 527). A leur origine il y a un radical indo-européen qui donna en vieux-slave le nom de la mère ou de la nourrice. Le même radical indo-européen en dace devait recevoir une autre signification, le transformant en terme respectueux lorsqu'on s'adressait à une sœur aînée ou à une femme âgée. Nous estimons donc que le roumain *nană* n'est qu'un homonyme du même terme en usage dans les langues slaves méridionales. Il dérive du terme dace analogue, comme phonétisme et comme sens, au terme albanais. Ce terme pourrait avoir subi une certaine influence bulgare (*nană* = „tante”) en ce sens qu'il a pris aussi une signification respectueuse empruntée au code familial: dans l'ouest de la Roumanie il s'applique aussi à une femme d'un certain âge, sans que celle-ci soit nécessairement apparentée à celui qui s'adresse à elle par cette formule. Donc, dans l'ouest du pays (Bihor) *nană* est le terme utilisé pour s'adresser à une sœur aînée ou bien à une femme âgée; dans cette dernière acception, le mot connaît une diffusion plus large encore qui englobe non seulement toute la région occidentale de la Roumanie, mais aussi son centre (Transylvanie). Enfin, dans quelques zones méridionales du pays, on use du terme *naică*, toujours dans cette même acception respectueuse (synonyme du *nană*), qui a un correspondant identique en sanscrit. *najka* (cf. DEX, p. 581). Tout comme *nană*, le mot *naică* a pour origine une forme similaire indo-européenne, qui se serait conservée en dace, pour être ensuite transmis au roumain. A part ce féminin

naică, toujours dans les zones méridionales du pays, on use aussi d'un masculin *neică* (bien que parfois, selon notre propre remarque, cette même forme *neică* est utilisée pour s'adresser à une femme — c'est ce que nous avons constaté dans le village de Bogata, sis dans la vallée de Danube, dép. de Călăraşi). Suivant certains linguistes, *neică* < *nene* + suff. *-ică* (DLRM, p. 536; DEX, p. 593). En Petite Valachie (dép. de Vilcea) il y a aussi la forme *naică* pour s'adresser avec politesse à un frère plus âgé. Pour notre part, nous estimons que *neica* dérive de la forme *nejka*, variante du radical indo-européen respectivement dacique *najka*; pour commencer, les deux formes ont dû avoir le même sens et ce n'est que plus tard, peut-être seulement en protoroumain que *neică* soit devenu le terme de vénération pour un homme âgé — acception qui prendra le pas sur l'autre, le temps aidant. Les mots *nană* et *naică* ou, parfois, *neică*, pour s'adresser à une femme plus âgée, ont pour équivalents *lele* (cf. bg. et sb. *lelja dadă*), *dadă* (cf. ngr. bg. sb. *dada*) et *faţă* (cf. ngr. *fatza*). Mais *lele* et *faţă* revêtent aussi le sens de „jeune femme” ou „femme aimée (maîtresse)” et prennent, dans certains cas, une teinte péjorative (cf. DLRM, p. 453 et 892; DEX, p. 495 et 984). Enfin notamment en Valachie, les termes de *dadă*, *dedă*, *faţă* sert aussi d'appellatif pour la sœur aînée. De ce terme dérive le diminutif *fiţacă* DLRM, p. 897 et DEX, p. 984). Un autre diminutif est celui de *lelişă* dérivé de *lele*, auquel il faut ajouter encore un diminutif en usage dans le sud du pays: *fiţă* (cf. DLRM, p. 305, sans étymologie), qui pourrait bien être d'origine latine. Du ngr. *dadă* dérive encore *dădacă*, rég. *dadă* (le dernier mot désignant la sœur plus âgée aussi), *daică* et *doică* (= nourrice), cf. le bg. sb. *dojka*.

¹⁷ A. Mihai, *Scurt glosar de arhaisme* (Bref glossaire d'archaïsmes), dans „Studii şi materiale la trecutul istoric al jud. Prahova” (Études et matériels [relatifs] au passé historique du dép. de Prahova), Ploieşti, 1970, p. 226. Le mot ne figure pas dans les dictionnaires DLRM et DEX. Chez V. Scurtu, *op. cit.*, p. 207, *zel* = gendre (slavon). Gh. Mihăilă a attiré l'attention sur le mot bg. *zel* = genre; cf. aussi le russe *zlat* = genre.

¹⁸ Cf. en ce sens aussi le terme portugais *casar(-se)* = se marier (quand il s'agit de la femme).

¹⁹ In DLR, II, 1, 1934, cf. encore les formes: *intoloci* p. 815; *intoloca* ou *intorloca*, etc. p. 834; *intruloca*, p. 840 avec le même sens.

Le mot pour désigner le jeune marié ou le beau-fils, *ginere* (rég. *ginerică*) vient du latin *gener*, -is. Son synonyme, dans l'ouest du pays est *june*, du latin *juvens* et ce n'est qu'une fois le mariage consommé qu'il devient un *ginere* ou *junere*.

Le roumain n'a conservé aucun terme d'étymologie latine pour désigner la mariée. En revanche, son voile (un morceau de toile) s'appelle *vâl de mireasă* (= voile de la mariée,) *vâl* < lat. *velum*²⁰. Du mot *vâl* dérive aussi le verbe *a înveli* ou *înveli*, action qui se rattache au cérémonial de la mise du voile sur la tête de la mariée, qu'il est censé de couvrir (= *înveli*) et qui à partir de son mariage doit avoir toujours la tête couverte²¹.

L'époux, en roumain, est désigné par les mots : *bărbat* (<lat. *barbatus*, donc celui qui porte la barbe), *om*, par exemple dans l'expression *omu(l) meu* (= mon homme, mon mari) du lat. *homo* et *soț* du latin *socius*, qui veut dire, comme on le sait, compagnon et en roumain prend aussi le sens de « compagnon dans les sentiers de la vie ».

Si le roumain n'a pas conservé le latin *maritus*, par contre, il a gardé les formes verbales du latin *maritare*, à savoir : *a mărita* (= donner une fille en mariage) et *a se mărita*, forme pronominale du même verbe (avec le sens de « prendre époux »). Ces formes se sont également conservées dans d'autres langues romanes : it. *maritare*; fr. *mari* et *se marier*; esp. *maridar*.

Enfin, dans le langage courant de la Grande Valachie (Muntenia) et de la Petite Valachie (Oltenia); on use aussi du terme de *rumân* (= Roumain) pour désigner l'époux, le mari; par exemple, *rumânul meu* = mon mari. Nous reviendrons en ce qui suit sur cette forme très intéressante.

Dans l'ouest du pays, ainsi qu'en Transylvanie et dans la Petite Valachie, on use pour désigner l'épouse du nom *muier*, dérivé du latin *mulier*, -eris, par exemple : *muier* = ma femme²². En Moldavie, ce même terme a pris, avec le temps, un caractère péjoratif. On use aussi du mot *femeie* (= femme), dont le sens d'épouse dérive de *fămeli* (<lat. *familia*)²³. Notons aussi le féminin de *soț*, qui est *soție* (<lat. *socia*)²⁴.

Le roumain n'a pas gardé la forme latine *uxor*, mais il a fait dériver du latin les verbes *mari* et *se marier* : le lat. vg. **in-uxorare* <*uxor*²⁵ donna en roum. *a însura* et *a se însura* — équivalent pour les jeunes-hommes des formes roumaines *a mărita* et *a se mărita*, susmentionnées, pour les jeunes-filles.

Pour „parents”, la langue roumaine use du mot *părinți* < lat. *parentes*.

En roumain, le mot *tată* dérive du latin *tāta* qui désigne le père nourricier (roum. *tată hrănit*) ou père, dans le langage des enfants. De *tată* dérive aussi la forme *tătîn*, en usage dans le nord de la Grande Valachie, en Moldavie et parfois aussi dans le pays de Bihor (< lat. *tāta*, -anis), de même que la forme de *tataie*, avec le sens de vieillard, grand-père²⁶.

Mamă (= mère) dérive du latin *mamma*. Dans le langage courant du peuple, on use des formes *mamă dulce* (roum. *dulce* < lat. *dulce*, -cis) pour désigner la mère véritable, et *mamă vitregă* (roum. *vitregă* < lat. *vitrica*, fém. de *vitricus*) pour la belle-mère ou marâtre. Les mêmes attributs accompagnent, dans le cas analogue, le terme de père : *tată dulce* et *tată vitreg*. Du même nom *mamă* dérive encore la forme *mamaie* (*mamă* + suff. -aie), pour grand-mère (notamment en Moldavie) ou vieille femme²⁷.

Il semble que ces deux mots, *tată* et *mamă* disposent d'archaïques racines indo-européennes. De là on peut supposer la présence de quelques formes analogues dans la langue thraco-dace.

²⁰ Cette tradition s'était conservée jusqu'à ces derniers temps dans la région dite Țara Loviștei, cf. Georgela Stoica, *Artă populară din Vilcea, Monografie — Album*, (L'art paysan de Vilcea, Monographie — Album), Vilcea, 1972, p. 147. Le voile de la mariée est également attesté chez les Aroumains de Dobroudja, cf. Ioana Vlasiu-Drăgănoiu, *Artă populară a aromânilor din Dobrogea*, (L'art paysan chez les Aroumains de Dobroudja), le chapitre consacré au costume Bucarest, 1979, fig. 31 — 35.

²¹ Une coiffure d'épouse montrant d'évidents traits méditerranéens (d'origine romaine) est attestée chez les Roumains de la zone montagneuse de Bihor, cf. Nicolae Godea, *Zona etnografică Beiuș*, (La zone ethnographique de Beiuș), București, 1981, p. 79, et les figures : „Costume d'épouse de Cociuba Mică” et „Costume traditionnel de Pietroasa”.

²² Pour la Petite Valachie (et notamment pour le départe-

ment de Mehedinți), les informations ont été fournies par le prof. D. Herciu, alors que pour la Transylvanie et les régions occidentales du pays l'auteur s'appuie sur des remarques personnelles.

²³ DLRM, p. 297; DEX, p. 328.

²⁴ DEX, p. 873. Le DLRM, p. 785 fait dériver le mot *soție* de *soț* (*socius*), ce qui semble moins probable.

²⁵ DLRM, p. 425; DEX, p. 469. Du verbe *a însura* dérivent les formes : *insurat* (marié), *de insurat* (à marier), *insurătoare* (mariage), *insurăfel* (jeune marié), etc.

²⁶ DLRM, p. 817 et p. 851; Vasile Scurtu, p. 19 — 28. De *tată* dérivent aussi les diminutifs roumains : *tătuc*, *tătișă*, *tătușă*, *tătuculă*, *tătișor*, *tătic*, DEX, p. 940; enfin, parfois *tataie* = *tată*.

²⁷ DLRM, p. 474; DEX, p. 519; parfois *mamaie* = *mamă*, cf. aussi V. Scurtu, *op. cit.*, p. 31 — 38.

La langue roumaine utilise aussi les formes *tată-bun* (roum. *bun* < lat. *bonus*) ou *tată mare* (= grand-père, vieillard) et *mamă-bună* (roum. *bună* < lat. *bona*) ou *mamă mare* (grand-mère, vieille femme). Les formes *bunic* et *bunică* (grand-père, grand-mère) sont des diminutifs de *tată bun* et de *mamă bună*. En Valachie, les grands-parents sont désignés aussi par le terme : *bîț*, pl. *bîți*, avec le féminin *bîță* pl. *bîțe* ²⁸.

Avec le concours du préfixe roumain *stră-* (< lat. *extra*)²⁹, tout une série de mots se sont formés avec le temps, se rapportant soit à la famille même, soit aux devanciers de celle-ci. En voici quelques exemples : *strămoș* (= arrière grand-père, ancêtre), féminin *strămoașă* (= arrière-grand-mère); *strămoși* (pluriel désignant les devanciers, les ancêtres); *străbun* (= arrière-grand-père, ancestral, antique); fém. *străbună* (arrière-grand-mère, ancestrale), etc.

Digne d'une mention nous semble le fait que dans les formes roumaines *tată*, *mamă*, *bunici*, c'est au latin vulgaire qu'on remonte, celui utilisé dans le langage courant des familles (plus modestes) romaines. En effet, les formes littéraires de *pater* et *mater*, avec leurs dérivés, *paternitas* et *maternitas* n'ont pas survécu en roumain, où elles ne devaient rentrer que sur le tard, par la filière des néologismes. Ces formes se sont conservées, par contre dans les langues romanes de l'Occident : fr. *père*; it. *padre*; esp. *padre*; port. *pai*.

Pour la notion enfant, le roumain a conservé du latin les formes suivantes : *Făt*, conservé surtout dans le langage des contes entrant dans la composition du nom de „prince charmant”, en roum. *Făt-Frumos* (dérivé du lat. *fetus*), ainsi que son féminin : *fată* lat. *feta* ³⁰. *Fiu* < lat. *filius*; *fecior* < lat. *fetiolus* < *fetus*, avec les féminins : *fecioară* < *fetiola* < *feta* < *fetare*, verbe signifiant donner vie à un enfant et qui conduit, en roumain, au verbe *a fâta* (mettre bas ou mettre au monde); *fiică* < lat. *filia*. Le terme de *băiat* (= garçon) dérive de (*îm*)-*băiat* ³¹ et son féminin, *băiată* de (*îm*)-*băiată* < *a îmbăia* (= faire prendre un bain), autrement dit : introduire dans un bain, roum. *baie* (< lat. *baneum*). La langue roumaine n'a pas conservé du latin des mots dérivés du *puer* ni du fém. *puera* ou *puella* (< *puerla* < *puerula*) pour désigner le garçon ou la fille.

C'est également du latin que dérive le mot *cocă*, avec les sens d'enfantçon ³².

Frăte dérive de *frater*, -*tris* et *soră* de *soror*, -*is*.

Pour désigner le neveu et le petit-fils, le roumain n'a qu'un seul mot : *nepot*, avec le féminin *nepoată*. Le roum. *nepot* dérive du latin *nepos*, -*otis*, et le féminin *nepoată* < **nepota* (= *neptis*) ³³.

Une autre série de termes d'origine latine servent à désigner les divers liens de parenté. Par exemple, oncle, en roumain *unchi* (avec les diminutifs *unchiaș* et *unchesș*) dérive du mot latin *avunculus*. Généralement, ce terme n'est pas utilisé au féminin en roumain, sauf le régionalisme *unchioaie*, qui dans le pays de Bihor désigne l'épouse du frère du père de famille. La tante s'appelle en roumain *mătușă*, du latin *amita* + suff. *ușă* ³⁴. De même, les noms de beau-frère et belle-soeur dérivent du latin *cognatus*, *cognata*, en roumain *cumnat*, *cumnată* ³⁵.

²⁸ DLR, I, 1, 1913, p. 512 *bîtu* < (*tata*) *bătrînu*; *bîta* < (*mama*) *bătrîna*; DLRM, p. 83 sans étymologie. Nous croyons qu'il peut dériver par l'abréviation des formes *bunu*[l] - *tău* (= *bîtu*); *bună-ta* (= *bîta*).

²⁹ DLRM, p. 805; DEX, p. 897.

³⁰ DLR, II, 1, 1934, p. 75-77; DLRM, p. 294; DEX, p. 325. Pour l'état de jeune fille (= *femme non mariée*), dans la région de Bihor on use du terme de *fetie*, avec le verbe *a feli* qui désigne le mode de vie de la jeune fille chez ses parents; les deux mots dérivent de *fată* < lat. *fetē*.

Chez les Vlaques de la Thessalie existe pour fille le terme *fiiala* (d.n., fém. du *fiu* = fils) Nous sommes d'avis que *fată* du roum. peut dériver d'une *fiială* protoroumaine.

³¹ DLR, I, 1, 1913, p. 428-429; DLRM, p. 72; Le DEX également ne donne pas d'étymologie pour *băiat*. Chez I. I. Russu, *Elemente autohtone...*, p. 101; idem, *Etnogeneza românilor*, p. 263, 264, le mot *băiat* figure parmi les termes d'origine autochtone, dace. Pour notre part, nous pencherons plutôt en faveur de l'origine latine de ce mot, compte tenu de ce que d'une région à l'autre il prend des sens légèrement variés : garçonnet, grand garçon et même jeune homme.

³² Cf. sb. *kóka* = poussin et it. *cucco* (= enfant favori, gâté par les parents), DLRM, p. 162; DEX, p. 167; DLR, I, II^e partie, fasc. VII, 1931, p. 608-609. A notre avis, il s'agit

d'un terme d'origine latine adopté par le serbo-croate.

³³ DLRM, p. 539; DEX, p. 597; DLR, VII, 1, 1971, p. 309-310. Le mot latin a un correspondant sanscrit; *napat*, *napter* = fils du fils ou de la fille, descendant = *neveu*. Ioan Nădejde et Amelia Nădejde Gesticone, *Dicționar latin-român* (Dictionnaire latin-roumain), București, 1939, p. 433 (ci-après, *Diț. lat-rom.*).

³⁴ DLRM, p. 488; DEX, p. 534; DLR, VI, 5, 1966, p. 331. Pour *mătușă*, le roumain connaît aussi la forme abrégée *tușă*, ainsi que le diminutif *tușică*. *Mătușă* et *tușă* (notamment en Transylvanie, Moldavie et dans l'ouest du pays), de même que *mamaie* et *tataie* (surtout dans la zone extracarpatique) sont aussi des formes de vénération vis-à-vis les personnes d'un certain âge, sans qu'elles marquent une parenté quelconque.

³⁵ DLRM, p. 205; DEX, p. 534. Dans certaines régions de Transylvanie et dans l'ouest du pays le mot *cumnat* a pour synonymes *șogor* ou *șogôr* < hongr. *sógor* (qui pourrait dériver d'une forme slave occidentale), avec le féminin *șogoreană*. Dans l'ouest du pays on use aussi pour désigner la belle-soeur (*cumnală*) des mots *tălăușă*, *tălăișe*, qui prennent aussi parfois le sens de *lele*, *leliță*, cf. dans les deux dictionnaires DLRM, p. 851 et DEX, p. 493, d'étymologie inconnue. Vasile Scurlu, *op. cit.*, p. 209-216.

Le cousinage de toutes catégories, chez les Roumains tout comme chez les Romains, est désigné par un seul terme, à savoir : *văr* (avec le diminutif *verișor*) du latin *verus*, avec le féminin *vară* (dim. *verișoară*) du latin *vera* ³⁶. Le latin classique usait, en outre, pour désigner un cousin germain (en roumain : *văr primar*) du mot (*con*)*sobrinus* (*sobrinus* < *sosrinus* < *sos-or* pour *soror* du latin classique) ³⁷, mais le roumain n'a pas conservé ce terme.

Les beaux-parents par rapport à leurs beaux-enfants portent en roumain le nom de *socru* du latin *socrus*, en latin classique *sōcēr* ³⁸, avec le féminin roumain *soacră* dérivé du latin *socrā*. Quant aux noms des beaux-parents les uns par rapport aux autres, leurs noms roumains sont : *cuscru* < lat. *consoc(e)rum* ; *cuseră* < lat. *consoc(e)ra*. Enfin, la bru en roumain est désignée par le mot *noră* du latin *norus* (lat. cl. *nurus*).

Il y a aussi une terminologie de la parenté par alliance, intervenue à la suite du mariage religieux. À ce propos, rappelons que la célébration du mariage selon le rituel de l'Eglise orientale suppose la présence aux côtés des nouveaux époux d'un couple : le parrain et la marraine. Leurs noms roumains dérivent également du latin, comme suit : *nun* < lat. *nonnus* ; le diminutif *nunaș*, *nănaș* (< *nun* + suff. *aș*) ; le féminin *mună* (< *nun*), ayant le diminutif *nănașă*, *nănașe*. De là les formes abrégées de *naș*, fém. *nașă* utilisées dans le langage courant. Les jeunes mariés sont les fillieuls de leurs parrain et marraine, désignés par les noms *fin* < lat. **filiānus*, féminin *fină* < lat. *filiāna*, pl. *fini* < lat. *filiāni* ³⁹. Enfin, la parenté issue de l'alliance de deux familles est désignée par le terme *afin* du latin *affinis*. De même *cumătră* (commère) < *commater*. De *cumătră* dérive le masc. *cumătru* (compère), etc. ⁴⁰.

Par ailleurs, toute une série de mots liés à la vie quotidienne autant qu'à la vie familiale sont d'origine latine. Mentionnons-en quelques-uns : roum. *bătrîn* < lat. *betranus* < *veteranus* < *vetus* (donc vieux, ancien, vieillard), dont le féminin roumain est *bătrînă*. De ce terme dérivent en roumain le verbe *a îmbătrîni* (= vieillir), l'adjectif *îmbătrînit* (= vieilli), le nom *îmbătrînire* (= vieillissement), etc. Le terme de *bătrîn*, au masculin et féminin singulier et au masculin pluriel, c'est-à-dire les formes *bătrîn*, *bătrînă*, *bătrîni* sert souvent dans le langage courant aux enfants devenus adultes pour désigner leurs parents : *bătrînul meu* (= mon père), *bătrîna mea* (= ma mère), *bătrîni mei* (= mes parents). Pour vieux, ancien il y a aussi le mot *aus* (au + le suf. *-uș*) ; *au* < lat. *avus* ⁴¹.

Le contraire de *bătrîn* est le nom roumain de *tinăr*. Celui-ci dérive également du latin : lat. *vg.* tenerus* < lat. cl. *tener*, de même que sa forme féminine : *tinără* < *tenera*. Tout comme son opposé, ce nom devait donner des dérivés : *a întineri* (= rajeunir), *întinerit* (= rajeuni), *întinerire* (rajeunissement).

À cette même catégorie de mots marquant les événements de la vie familiale se rattachent encore d'autres termes. Voici les plus importants : *nuntă* < lat. *nuptiae*, nom dont dérive aussi le verbe roumain *a nunti* (= participer aux réjouissances d'un mariage) ; *a (se) plăcea* < *placeo*, *-ere* (= aimer, rég. de Bihor) ; *a (se) naște* (le verbe naître en roumain connaît aussi la forme pronominale) < lat. *nasco*, *-ere* ; *a crește* < lat. *cresco*, *-ere* ; *a legăna* < lat. **lignare* ⁴² ; *a muri* < lat. *morio*, *-ire*, etc. Chacun de ces verbes a fourni des dérivés, à savoir : du verbe *a naște* le nom et l'adjectif *născut* et le nom composé *nou născut* (= nouveau-né) ; *nat* (enfants) < *natus* ; le verbe *a crește* aura pour dérivés les formes *crescut* (= levé, élevé, augmenté), *creștere* (= croissance), *creștet* (sommets de la tête, chevet, cime) ; quant au verbe *a muri*, ses dérivés sont : *mort* (nom et adj.) du lat. *mortuus* ; *muritor* < lat. *moriturus* ; *muribund* < lat. *muribundus* ; le nom *moarte* (= mort) ; *văduvă* < *vidua* ; *văduw* < *viduus*, etc.

Abordons maintenant la troisième rubrique des mots se rapportant à la famille et à la parenté, les termes d'origine slave. Bon nombre de ces termes sont les synonymes des mots latins déjà entrés

³⁶ DLRM, p. 920 ; DEX, p. 1010. Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 143–153.

³⁷ *Dict. lat.-rom.*, p. 134.

³⁸ Le mot a un correspondant sanscrit : *svaṇura-s* p. *svaṇura-s* (= *socru* = beau-père) ; en gothique *swaihra* dont dérive l'all. *Schwäher* ; en grec ancien *ἐξυρὸς* ; **σφεζυρὸς* et en vieux-slave *spekriti*, cf. *socer* = *socru*, *Dict. lat.-rom.* p. 614 (*Socer magnus* ou *dignus* le grand-père de l'époux, *ibidem* ; *socrum magna* ou *digna* la grande mère de l'époux ou de l'épouse, *ibidem*, p. 615).

³⁹ DLRM, p. 304 ; DEX, p. 335 ; DLR, II, 1^{ère} partie, p. 124–125 ; Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 256–258.

⁴⁰ Pour *afin* cf. DLRM, p. 12 ; DEX, p. 16 ; DLR, I, 1^{ère} partie, 1913, p. 59 ; Pour *cumătră* cf. Gh. Mihăilă, *Cele mai vechi atestări în româna comună*, Studii și cercetări de lingvistică, XXXI, 1980, 1, p. 67–69.

⁴¹ Le roumain *bătrîn* dérive du terme latin désignant les anciens soldats : *veteranus*, *veterani*, cf. DLR, I, 1^{ère} partie, 1913, p. 528 ; V. Scurtu, *op. cit.*, p. 8–11 ; pour *aus*, *ibidem*, p. 8.

⁴² Chez I. I. Russu (*Elementele autohtone...*, p. 101 et *Etnogeneza românilor*, p. 337–338), *leagăn* figure parmi les mots d'origine autochtone, daces.

dans la langue et utilisés parallèlement. C'est le cas, par exemple de *nevestă* < sl. *nevěsta* (= la mariée)⁴³, nom donné à l'épouse, d'où dérive aussi le nom *nevestie* qui désigne l'état d'épousée.

Comme nous l'avons déjà noté ci-dessus, dans certaines régions du pays (et notamment dans la Petite Valachie), on use du mot *rumîn* (= Roumain) pour désigner l'époux : *rumînu(l) meu* = mon mari. D'après nous, au commencement, ce mot a désigné l'origine ethnique de l'époux, nom donné par les épouses slaves à leurs maris d'origine romane et plus tard roumaine⁴⁴.

Pour les mots d'étymologie latine *mamă* (= mère) et *tată*, (= père) le roumain a également conservé les termes d'origine slave : *maică*⁴⁵ < sl. *majka* et *taică* < sl. *taiko*. La marâtre est appelée aussi *mamă* ou *maică meşteră* (rég. : *maştehă, maştiă, maştiğă* ou *măştihoie* < sl. *mašteha*)⁴⁶. Le même épithète accompagne, le cas échéant, les noms de père, frère ou soeur. Enfin, on constate encore l'usage des formes : *taică dulce* pour le „père véritable” ; *taică bun* ou *taică mare* pour „grand-père” ; *maică dulce* „mère véritable” ; *maică bună* ou *maică mare* pour „grand-mère”.

Pour désigner un célibataire, il y a les termes de *flăcău* du slave *chlakū* et *holtei* de l'ukrainien *holtjaj*⁴⁷. Il y a aussi un régionalisme désignant un jeune célibataire : *dîrlău*⁴⁸. Ajoutons encore à cette énumération le mot *dîrdoră* ou *dîldoră* (= ardeur) originaire du bulgare *dărdolja*, qui dans l'expression *a fi în dîrdoră* (qui littéralement se traduirait par „être” ou „se trouver” en *dîrdoră*) peut s'appliquer aussi à un célibataire désirant ou recherchant ardemment le mariage⁴⁹.

D'autres termes d'origine slave sont ceux de : *plod* < *plod* (= enfant, fruit) ; *odraslă* (cf. sb. *odraslo*, enfant, descendant) ; *poroboc* < vsl. *poroboku* ; *mezin* < vsl. *mezinū* (enfant moyen, des trois, le plus petit enfant ; *prisle[a]*, *zapîrstoc[a]*, *napîrstoc* et le fém. *napîrstocă*, désignant le plus petit enfant et parfois ayant le sens de parent aussi⁵⁰).

D'autres mots d'origine slave⁵¹ se rapportent à la vie de l'homme en général, à son âge, à son état. Par exemple, le verbe vivre, *a trăi* < sl. *trajati*, avec ses dérivés, noms : *trai* (existence), *trăire* (expérience vécue, état d'âme) et ses adjectifs : *trainic* (durable) *trăitor* (vivant en ou à-), etc. L'âge est désigné par le mot *vîrstă* (rég. Bihor : *vristă*) du slave *vrŭsta*, avec les adjectifs masc. *vîrstnic* et fém. *vîrstnică* (âgé, âgée) et l'expression *în vîrstă* (d'un certain âge) ; *babă* (vieille femme) < sl. *baba*, terme qui a donné en roumain plusieurs dérivés d'usage surtout régional : *băbar* (= homme marié), *băbuşcă*, *băbuţă* (= petite vieille), *băbie* (= état de vieille femme), *băbătie* (= vieille femme, vieille épouse, sorte de rebouteuse des campagnes)⁵².

Ajoutons-leur encore les termes se rapportant aux liens de famille, de sang ou affectifs. Tout d'abord, pour désigner la parenté, le roumain use du mot *rudă* (parent), *rudenie* (parenté) cf. le bulgare *roda*, *rod* = famille. Ce mot a pour synonymes : *rubedenie* (= parenté) cf. le serbe *rodbina* et *spiţă* cf. le serbe *spica*⁵³. Le nom *rudă* a donné lieu aux verbes *a înrudi* (= apparenter) et *a se înrudi* (= s'apparenter). Un autre synonyme roumain de *rudă* est le terme de *neam*, mais ce nom a des sens plus nombreux et variés, car s'il peut désigner le lien de famille de la parenté, il prend aussi le sens de lignée et celui de nation. Suivant certains spécialistes, ce mot serait d'origine hongroise :

⁴³ Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 181 – 185. Le vieux mot slave désignant la mariée : *nevestă* a reçu l'acception de „femme mariée, épouse” en bulgare et en roumain, cf. DLRM, p. 541 ; DEX, p. 601.

⁴⁴ Pour une autre opinion cf. Gh. Mihăilă, *Studii de lingvistică şi filologie*, Timişoara, 1981, p. 175 – 176. Dans les documents médiévaux *rumân* a parfois le sens de homme ou mari. Au Moyen Âge il désigne aussi un état social (*rumân* = serf), cf. chez Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 197 – 198.

⁴⁵ Dans la Petite Valachie est attestée aussi la variante *mumă*, pour *mamă* et la variante *muică* pour *maică*. Le mot *maică* s'est conservé dans un sens religieux aussi, cf. *Maica Domnului* (La Mère du Seigneur) ou *Maica Sfîntă* (la Sainte Mère).

⁴⁶ Au début, le mot *maşter* et le fém. *maşteră* avait un sens péjoratif, désignant une personne „de comportement inhumain, mauvais, cruel”, DLRM, p. 482 ; DEX, p. 527.

⁴⁷ DLRM, p. 307 et p. 364 ; DEX, p. 339 et 406 ; De *holtei* dérive le nom féminin *holteie* = vie de célibataire, ainsi que le verbe *a holtei* = vie menée par un célibataire, DEX, p. 406.

⁴⁸ DLRM, p. 254 ; DEX, p. 274, sans étym., il pourrait être d'origine slave.

⁴⁹ DLRM, p. 254 ; DEX, p. 274.

⁵⁰ Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 63 – 67.

⁵¹ Emil Petrovici, *Daco-Slava*, Dacoromania, X, Cluj, 1943, 3, p. 233 – 277 ; Gh. Mihăilă, *Unele probleme de semantică ale celor mai vechi împrumuturi sud-slave în limba română*, Studii şi cercetări de lingvistică, IX, Bucureşti, 1960, 3, p. 120 – 130.

⁵² Le mot *babă* est attesté dans les langues slaves (vieux-slave, bulgare, ukrainien) et en sanscrit (DEX, p. 69). C'est pourquoi on est en droit de supposer que de même que les mots *mamă* et *tată* il doit avoir une origine indo-européenne et dans ce cas-là il aurait pu exister en dace aussi.

Mais à part son sens de „vieille femme”, entré dans diverses expressions courantes en usage, surtout dans les campagnes, le mot *babă* prend en roumain quantité d'autres significations, ce qui fournirait un témoignage supplémentaire en faveur de son origine archaïque (DLRM, p. 62, 71 et DEX, p. 69). Le terme de *babac* ou *babacă* (= père) dérive du néo-grec, *babakos* ; *babalic* (= homme sénile) du turec *baballe*, cf. DLRM, p. 62 ; DEX, p. 69. Il ne serait pas exclus que *babac* ait existé en langue dace aussi, adopté du grec archaïque.

⁵³ Le mot a quantité d'autres sens en roumain, cf. DLRM, p. 791 ; DEX, p. 883.

Tableau

de l'origine des mots roumains se rapportant à la famille et aux liens de parenté

I daces	II latins	III slaves
<i>strămoș</i> <i>strămoașă</i> moș (bunic, soț, bătrîn) moașă (bunică)	străbun (străbunic) străbună (străbunică) tată bun (bunic) tată mare, tataie mamă bună(bunică) bună, bunică, bătă mamă mare, mamaie, bun, bunic, tată, tătin (dulce) tată vitreg	taică <i>bun</i> (bunic) maică <i>bună</i> (bunică) taică <i>dulce</i> taică <i>vitreg</i> taică mașter <i>tată</i> mașter măștihoi maică <i>dulce</i> maică <i>vitregă</i> maică mașteră <i>mamă</i> mașteră mașteră, maștigă, măștihă, măștihoie rumîn (époux roman ou roumain) flăcău dirlău (?) holtej nevestă (en paléoslave = fiancée ou mariée, qui en roum. et bg. roum. et bg. a pris le sens d'épouse) nevestie <i>frate</i> mașter <i>soră</i> mașteră plod, poroboc, prislea, mezin, zapirstea, napirstoc, napirstoacă babă (vieille femme ou vieille épouse) băbăr (homme marié) băbușcă, băbuță (petite vieille)
babă (?)		băbătie, băboaie (vieille femme, vieille épouse) dădacă, rég. dadă(< gr.) daică, doică dadă, dedă (<gr. soeur plus âgée) rudă rudenie, rubedenie a (se) înrudi (se) înrudi spiță (= rudă= parent) spiță (=rudă =aperent) ? neam(= rudă = parent) a iubi, iubire drag, dragă, dragoste
mamă	mamă (dulce) mamă vitregă	a îndrăgi, etc a trăi, tralu, trăire
mire	june, ginere (ginerică)	
mireasă	om, soț, bărbat mulere, femele, soție făt, fată, fetie, a feti fecior	
copil prunc (?) cocon (?)	fecioară	
neică} frère aîné naică} soeur aînée	cócă (enfanton) băiat, băiată fiu, fiică	
nene (frère aîné) nană (soeur aînée)	frate, soră nat unchi, mătușă nepot, nepoată, văr, vară socru, soacră junere, ginere noră cuscru, cuscără nun, nună, nănaș, nănașă naș, nașă fin, fină afin (allié)	
zel (?) (neveux)		
a (se) cununa cunună (couronne de mariée)	a peți (demander en mariage) a (se) căsători Căsătorie, căsnicie a face casă (cu cineva) văl (volle de mariée) a înveli, a învăli cumătră, cumătriță cumeetrie, cumătricie cumătru, a cumătri etc nuntă, a nunti a (se) naște a crește, creștere, creștet a (se) plăcea bătrîn, bătrînă, auș a muri, mort, moarte, etc văduv, văduvă	

Note : Les italiques des colonnes I et III sont réservées aux mots d'origine latine, qui sont entrés en combinaison avec des mots daces (I), ou ont été employés à côté des mots slaves (III).

nem ⁵⁴ (équivalent de la *ginta* latine). Pour notre part, il ne nous semble guère exclus que ce mot soit, en roumain aussi bien qu'en hongrois, d'étymologie slave. Toujours au slave se rattachent encore les termes exprimant des états affectifs, à savoir le verbe aimer : *a iubi* < sl. *ljubiti* qui a pour dérivé le nom *iubire*; l'adjectif cher : *drag*, fém. *dragă* < sl. *dragŭ*, avec les dérivés : *dragoste* (= amour), *a îndrăgi* (= prendre en affection, en amitié), *drăgăstos* (= affectueux, aimant, tendre), etc.

Quelques conclusions sont à tirer partant de la terminologie relative à la famille et à la parenté :

1° — Les termes d'origine dace se rapportent notamment aux ancêtres, aïeux, mariés, enfants. Des mots comme *mamă*, *tată*, *babă* sont d'archaïque origine indo-européenne. Du fait que de tels mots se sont conservés en roumains on est en droit d'induire la réalité des mariages mixtes, surtout entre Romains et femmes daces; c'est vers cette même conclusion que tend à conduire l'absence d'un terme latin pour *mireasă* (= mariée). En revanche, une fois mariée, la femme dace prenait les noms latins la désignant comme épouse et ménagère du foyer. Ceci expliquerait l'absence en roumain d'un mot d'origine dace indiquant l'état d'épouse ou femme mariée ⁵⁵.

Ajoutons encore que l'existence des appellatifs du respect porté à l'aîné, frère ou soeur, d'une famille (*nene*, *nană*) nous semble devoir rendre compte de la hiérarchie instituée dans la grande famille patriarcale des Daces, dont les traits essentiels ont dominé chez les Roumains jusqu'à ces temps derniers.

2° — Les termes d'origine latine sont les plus nombreux ⁵⁶. Il convient de constater aussi qu'ils ne négligent aucun des liens régissant la famille et marquent tous les degrés de la parenté (proche ou plus éloignée, ainsi qu'il résulte du tableau annexé). C'est une preuve que dans les provinces danubiennes de l'Empire le processus de romanisation a marqué profondément non seulement la vie sociale, mais la vie familiale aussi.

3° — Les termes d'origine slave montrent qu'au cours du I^{er} millénaire de n.è., en dépit de documents archéologiques attestant la cohabitation des autochtones du territoire roumain avec les divers populations migratoires, l'assimilation par des mariages mixtes n'a dû se faire à large échelle qu'avec les Slaves. En effet, si l'on juge d'après la fréquence du mot *nevastă* (= épouse) dans l'ensemble du territoire à parler roumain ⁵⁷, fait auquel s'ajoute l'adoption des termes d'origine slave pour désigner les états affectifs (*a iubi*, *drag*, etc.), termes qui ont fini par remplacer leurs synonymes latins (*amor*, etc.), la fréquence des mariages entre autochtones (Romains d'abord, Roumains ensuite) et Slaves aura dépassé de beaucoup celle des mariages intervenus entre les premiers et les membres des autres populations qui ont habité temporairement le territoire concerné. C'est la raison, sans doute, de la présence en roumain du nombre important de mots slaves se rapportant à la famille et à la parenté. Par ailleurs, du fait de ces mariages mixtes, les Slaves, après avoir passé par une phase transitoire de bilinguisme, ont été assimilés par la population proto-roumaine.

⁵⁴ DLRM, p. 532; DEX, p. 588.

⁵⁵ Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que chez les Romains par l'acte du mariage la femme passait dans la famille de son époux (cf. N. Lascu, *Cum trăiau romanii* (Comme vivaient les Romains), Bucarest, 1977, p. 288 — 289),

tradition conservée par les Roumains aussi jusqu'il y a seulement quelques décennies.

⁵⁶ Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 334.

⁵⁷ Gh. Mihăilă, *Unele... imprumuturi...*, p. 358; V. Scurtu, *op. cit.*, p. 334.